Document generated on 06/04/2025 4:23 p.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Disques

Fernand Ouellette and Laurent Simard

Volume 1, Number 6, November–December 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59689ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ouellette, F. & Simard, L. (1959). Review of [Disques]. *Liberté*, *1*(6), 434–436.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Disques

KODALY: *Sonate pour violoncelle seul*, op. 8. Janos Starker, violoncelliste. ANGEL: 35627.

La sonate de Kodaly est de 1915. En dépit des six suites monumentales de Bach, Kodaly réussit à renouveler l'expression du violoncelle. Son exploitation des timbres et du registre de l'instrument est admirable. Bien que moins savant que Bartok, il a lui aussi ses racines dans le folklore hongrois. Et il sait soumettre les virtualités du violoncelle aux rythmes si divers, si riches de son pays.

Janos Starker est prodigieux. Quelle technique! Autant dans le jeu en guitare que dans les danses pleines de pièges, il réussit à nous faire oublier sa virtuosité. Son jeu est à jet continu. C'est l'aisance même. Et l'enregistrement, la surface silencieuse servent bien une telle oeuvre et un tel interprète.

◆

VILLA-LOBOS: *Bachianos Brasileiras no* 1 *et no* 5 (Bach/Villa-Lobos), *Prélude et fugue no* 8, Marni Nixon, soprano, et le "Concert Arts Cello Ensemble", dir. Félix Slatkin. CAPITOL: P. 8484.

Les deux suites que *Capitol* nous présente aujourd'hui, font partie d'un groupe de suites écrites en hommage à Bach. (Le Prélude et fugue no 8 orchestré par Villa-Lobos en est un autre témoignage.) Elles sont peut-être les plus connues du grand public parmi les 2000 oeuvres de Villa-Lobos.

La cinquième, pour soprano et huit violoncelles, est en deux mouvements. Le premier, *aria*, fut écrit en 1938, le second, *dansa*, en 1947. Le chant humain sans paroles qui expose le thème, exprime bien la mélancolie qui nous assaille au début de la nuit. (Climat d'ailleurs exprimé dans le poème de Ruth Valadares ayant servi d'inspiration.) Une voix humaine, sans matière verbale, ne reposant que sur une voyelle, est plus pure dans l'expression, plus près du cri feutré. Un regard sur les murs, un déchirement intérieur non guéri, une conscience du fini de toutes choses environnantes, tout cela remonte à la gorge quand descend la nuit. La musique de Villa-Lobos exprime admirablement ces états d'âme. Le deuxième mouvement, *dansa*, ne parvient pas à dissiper l'impression profonde du premier mouvement. Sans doute, cela est peut-être subjectif et ne dépend que d'un écho personnel à la gravité mâle du timbre des violoncelles.

La première suite me semble plus pathétique. Tantôt révoltée ou apaisée (premier mouvement), tantôt douloureuse (deuxième mouvement), elle apparaît hésitante ou volontaire au troisième mouvement. Le tempérament très latin, très expressif d'un Villa-Lobos en exil ou debout dans les espaces infinis du Brésil, y est sans doute pour beaucoup.

Les deux oeuvres sont très attachantes, bien interprétées, (quoique manquant parfois d'étincelles, de souffle) et proprement enregistrées.

◆

MILES DAVIS: *Kind of Blue.* Columbia: CL 1355.

Dans ce dernier enregistrement de Miles Davis, toutes les oeuvres sont inédites. Il est venu au studio avec quelques idées et nous entendons directement le produit d'une improvisation. Il y a quelque chose de bouleversant dans cette spontanéité, dans cette démarche musicale d'un ensemble si homogène, si uni dans une même conception, dans un même esprit. C'est un pari digne d'un grand artiste et que ce soit dans "So What", dans "Blue in Green" ou dans "All Blues", c'est du jazz digne de Miles Davis.

◆

TRESOR DE LA POESIE LYRIQUE FRANÇAISE: (1) Moyen Age. (L'Encyclopédie sonore.) Librairie Hachette. Ducretet Thomson: 320 E 810.

Cette gravure, malgré ses quelques faiblesses, demeure très attachante. Nous y trouvons de grands poètes, de grands comédiens et de grands musiciens. Car les responsables ont eu l'heureuse initiative d'intercaler des pièces musicales de l'époque. Ainsi, Rutebeuf et Pérotin réussissent à nous replonger au temps lointain des trouvères et des Dames seulettes.

Malheureusement, lorsque l'on tient à faire accompagner le poème (i.e. Eustache Deschamps) d'un instrument, un déséquilibre se produit souvent. La vièle ou le luth sont trop près du micro. Et il faut alors redoubler d'attention pour suivre une langue déjà difficile. Le poème est en soi assez puissant, assez vivant pour nous affronter seul. Un tel dosage est périlleux. Je préfère de beaucoup le dit nu et sobre de Madame Renée Faure.

Chez quelques comédiens (dont deux sociétaires), il y a un abus de métier. Ils ne savent pas toujours oublier leur technique. j'y sens trop le jeu. Mais peut-être qu'un poème de Villon le supporte mieux que celui d'un Jouve ou d'un St-John Perse.

Fernand OUELLETTE

◆

BRAHMS: *Sonates pour alto et piano, Opus* 120. William Primrose, altiste et Rudolf Firkusny, pianiste. CAPITOL P 8478.

Ces sonates pour alto et piano sont parmi les dernières oeuvres qu'écrivit Brahms. Elles ne sont suivies que des quatre *Chansons sérieuses* et des chorals pour orgue. Ce voisinage nous donne un peu le caractère des oeuvres. Brahms était au sommet de sa carrière: on commençait à reconnaître son génie. Mais il se sentait vieillir. Cette même année, trois de ses amis intimes étaient morts. Ces événements expliquent le choix de l'alto, un instrument aux couleurs sombres et le caractère nostalgique de certains passages. Comme dans la plupart des oeuvres de Brahms, la texture musicale est dense et serrée. La maîtrise de l'écriture est parfaite. Il en résulte deux oeuvres lucides, non pas faciles mais facilement acces-

sibles. Notons que ces deux sonates peuvent être jouées à la clarinette ou à l'alto. Ma préférence va à l'alto, peut-être à cause de cette version exceptionnelle.

L'alto est un instrument négligé et ces oeuvres sont rarement jouées. *Capitol* nous donne le privilège de les entendre avec William Primrose, l'un des grands altistes du siècle et un pianiste de grande stature, Rudolf Firkusny. Ajoutons que les ingénieurs se sont surpassés et nous avons un disque parfait.

◆

SCHUBERT: *Moments musicaux, Opus* 94. *Impromptus, oeuvre posthume.* Jörg Demus, pianiste. DECCA DL 10004.

On considère souvent les *Moments musicaux* de Schubert comme des oeuvres mineures. Il est vrai que les grandes sonates de 1828 et surtout la grande sonate en si bémol majeur sont des sommets qu'il est difficile d'oublier. Mais dans les *Moments musicaux* et les trois *Impromptus* que nous offre Jörg Demus, on retrouve la même richesse mélodique, la même facilité d'invention, la même désarmante simplicité. Le moment musical No 2 en la bémol nous fait penser au Schubert des grands lieder dramatiques, le *numéro 5 en fa mineur* s'apparente aux "lândler". En résumé, ce disque est un "digeste" de Schubert. Je souhaite qu'après l'avoir entendu, on retourne aux grandes oeuvres qu'il nous laisse entrevoir: *Le Voyage d'hiver, La Belle Meunière,* les grandes sonates et les derniers quatuors.

Ces oeuvres plaisent sans doute à Demus. Il les joue avec sincérité. La qualité technique du disque est excellente et le son du piano est très bien rendu par l'enregistrement.

◆

BEETHOVEN: *Messe en do majeur, Opus* 86. Choeur Beecham, Orchestre Philharmonique Royal, solistes, dirigés par Sir Thomas Beecham. CAPITOL - EMI G-7168.

Beethoven écrivit cette messe en 1807 à la demande du prince Nicholas Esterhazy. Elle n'eut pas de succès. Elle déplut d'abord au prince puis à l'éditeur qui refusa de la graver. Beethoven offrit de payer lui-même les frais de l'édition. L'oeuvre lui était chère. *"J'ai traité le texte de la messe comme jamais il ne l'a été"* disait-il. Le malheur de cette messe lui vient de la comparaison qu'on en fait avec la *Missa Solemnis.* Cette dernière est une oeuvre flamboyante et exaltée qui écrase l'homme; c'est une oeuvre de génie. La *Messe en do majeur* est une oeuvre humaine et fervente. Elle suit la liturgie non seulement dans son texte mais aussi dans son esprit.

L'interprétation de Sir Beecham est excellente. Les solistes, le choeur et l'orchestre forment un tout sous sa ferme direction. L'enregistrement d'une oeuvre de cette ampleur exige beaucoup de la part des techniciens; il semble que l'on ait beaucoup de difficulté à enfermer choeur, solistes et orchestre dans un sillon d'une fraction de millimètre de largeur. Avec ce disque, on a presque réussi. On y parviendra peut-être avec les nouvelles techniques stéréophoniques. A ma connaissance, c'est la seule version de l'oeuvre au catalogue des disques à 33 tours.

Laurent SIMARD